Le legs de Barbeau?  Barbeau’s Legacy?

S.C.M.F. au Québec, 1983  C.F.M.S. in Quebec, 1983

Commentaire rédactionnel par Donald Deschênes

Depuis sa fondation en 1957, la Société canadienne de musique folklorique a eu par moments un cheminement difficile et a subi de profondes transformations. L’an dernier, son ving-cinquième anniversaire est passé inaperçu mais on tente de se reprendre cette année, l’année du centenaire de la naissance de Marius Barbeau, le fondateur de notre Société.

Au départ, elle fut créée par M. Barbeau pour permettre la tenue en sol canadien d’un congrès annuel de l’International Folk Music Council (aujourd’hui International Council for Traditional Music) qui eut lieu, on s’en souviendra, en 1961 et qui rapporta un vif succès. Ce fut pour la Société un grand moment mais pour les membres qui participèrent à l’organisation du congrès une tâche épuisante, assomant même; ce qui occasionna par la suite un certain relâchement des activités dans la Société.

Mais laissant son histoire à d’autres plus habiles et revoyons ce qu’étaient les buts premiers de la S.C.M.F. qu’on a pris la peine d’inscrire dans la constitution: a) la recherche, l’analyse comparée et l’étude de la musique folklorique canadienne, y compris la chanson et la danse; b) la publication et la pratique de la musique folklorique canadienne; c) l’établissement de liens amicaux entre les nations par la musique folklorique; d) l’organisation de temps à autre des séances au Canada de l’International

Editorial Comment by Donald Deschênes

Translation by Alison Wiigs

Since its foundation in 1957, the Canadian Folk Music Society has had a difficult path at times and has undergone some profound changes. Last year its 25th anniversary passed unnoticed but we are trying to show more life this year, the 100th anniversary of the birth of Marius Barbeau, the founder of our Society.

At the beginning, it was created by Barbeau to permit holding an annual International Folk Music Council meeting on Canadian soil (now called the International Council for Traditional Music). You may remember that this was held in 1961 and was a lively success. It was a great moment for the Society, but an exhausting, even deadening task for the members who participated in the organization of the meeting. Thus there followed a certain slackening of the Society’s activities.

But let us leave the history to the experts and review the original goals of the Canadian Folk Music Society which have been written into the constitution: a) the research, comparative analysis and study of Canadian folk music, including song and dance; b) publication and practise of Canadian folk music; c) establishing friendly relations between countries by means of folk music; d) organizing from time to time meetings in Canada of the International Council for Traditional Music; e) finding the necessary funds for the functioning of the Society.
Council for Traditional Music; e) la recherche de fonds nécessaire au fonctionnement de la Société.

Aujourd’hui, qu’en est-il advenu de ces premiers objectifs? La Société a-t-elle mis sur pied ces dernières années des projets de recherche ou de cueillettes ethnographiques dans l’une ou l’autre province? A-t-elle permis la publication d’ouvrages en folklore ou a-t-elle aidé d’une façon ou d’une autre à la pratique de la musique ou de la danse traditionnelle?

Dans ses réalisations plus ou moins récentes, nous comptons la Bibliographie nationale de musique folklorique et la maison Barbeau à Ottawa. Par contre, un projet d’émissions radiophoniques avec CBC dans l’Ouest semble irréalisable et un projet de disques folkloriques paraît bien au dessus de nos forces. Actuellement, la S.C.M.F. n’a pas de projet d’envergure qui puisse mobiliser les energies et les intérêts. La publication d’un Melange en l’honneur de Marius Barbeau que j’ai proposé à la dernière réunion annuelle et que j’ai par la suite mis sur pied ne fera appel qu’à quelques personnes, quatre tout au plus.

Mais qu’est-ce que la Société a-t-elle a offrir à ses membres, présentement? Bien peu de choses! A part des réunions annuelles qui se tiennent à travers le pays l’année, une fois l’an, et qui sont depuis peu l’occasion de mini-colloques d’un jour, il n’y a rien. Bien sûr, depuis que Tim Rogers a repris le Bulletin en mains, celui-ci a quadruplé de volume et est devenu une petite revue digne d’attention, offrant en plus de l’information, des thèmes, des comptes rendus, etc. Mais d’un autre côté, le Canadian Folk Music Journal a tous les peines du monde à rassembler des articles de fonds pour justifier son existence. A côté du Canadian Folklore canadien, nous faisons allure de parent pauvre malgré nous existions depuis plus longtemps. A croire qu’il se fait actuellement pas beaucoup de recherches en musique folklorique au Canada.

Tous ces faits tendent à prouver une chose: la S.C.M.F. a perdu beaucoup de sa crédibilité. Oh! quelle affirmation...Je m’explique. N’étant pas génératrice de projets de recherches, n’étant pas un point de rencontre stimu-

What has become of these first objectives today? Has the Society undertaken research projects or ethnographic collections in one or another province these last years? Has it supported the publication of works in folklore or has it somehow helped the practice of traditional music or dance?

We count the National Library of Folk Music and the Barbeau house in Ottawa among its more or less recent accomplishments. On the other hand, a project of radio programs with CBC in the West seems impossible and a project of folk records seems to be more than we can manage. At the present time the C.F.M.S. has no project of a scope which could mobilize energy and interest. The publication of a “Melange” in honour of Marius Barbeau which I proposed at the last annual meeting and which I subsequently started on will only call for a few people, four at the most.

But what does the Society presently have to offer to its members? Very little! Other than annual meetings which are held across the country in the fall, once a year, and which only lately are the occasion of one-day mini-colloquiuns, there is nothing. Of course since Tim Rogers has taken over the Bulletin, it has quadrupled in size and has become a little magazine worthy of attention, offering themes and reports as well as more news. But on the other hand, the Canadian Folk Music Journal has all the trouble in the world to collect articles of depth to justify its existence. Beside the Canadian Folklore Canadien, we look like a poor cousin in spite of having been in existence longer. One would believe that there is not much research on folk music being done presently in Canada!

All these facts tend to prove one thing: the C.F.M.S. has lost a lot of its credibility. Oh! What a confession...Let me explain. Not generating research projects, not being a stimulating meeting point for the specialists and the researchers, the Society finds itself somewhat on the edge of change in the areas in which we work. Its role of learned society is thus diminished. For example, for the two years I have worked in the heart of this Society I have tried, naively, to prove the opposite to my confrères.
lant pour les spécialistes et les chercheurs, elle se trouve quelque peu en margé de l'évolution des sciences dans lesquelles nous travaillons. Son rôle de société savante en est d'autant diminué. Par exemple, depuis deux ans que j'oeuvre au sein de cette société, j'ai tenté, bien naïvement, de prouver le contraire à mes compatriotes. Mais ma seule énergie fut bien insuffisante. Il suffit de voir aussi le nombre de personnes oeuvrant dans le domaine qui se déplacent pour assister à nos réunions annuelles. De plus, l'orientation plus populaire que les actuels responsables veulent lui faire prendre est difficilement conciliable avec le domaine universitaire, du moins au Québec.

D'un autre côté, la S.C.M.F. répond-elle aux attentes des festivals, des folk-clubs, des groupes d'animation folklorique? C'est à voir! C'est ainsi que, ne répondant apparemment à aucun besoin spécifique, cet organisme pan-canadien m'apparaît nager dans le vague.

Il n'y a pas de solution miracle: une réévaluation en profondeur est plus que nécessaire. Les objectifs d'il y a vingt-cinq ans, même s'ils sont louables, demandent à être repensés, reformulés à la lumière de la situation actuelle et de nos possibilités. La S.C.M.F. se doit de reconquérir sa place. Il ne faut pas se le cacher, nous nous réunissons une fois l'an pour prendre "a cup of tea with jam and bread" tout en étant imbues de notre importance. Mais pourtant!...Nous nous faisons des illusions! Il faut céder de se leurrer et agir. Si cette Société veut se tourner vers les groupes populaires de promotion folkloriques, qu'elle le fasse en essayant de repondre à ces besoins. Mais je ne vois pas quelle serait sa place ici au Québec où nous avons déjà nos propres organismes et notre propre façon de faire. Si elle veut redevenir une société savante, qu'elle y mette les énergies nécessaires, qu'elle accepte de subir les transformations qui s'imposent, tant dans son orientation que dans la formation de son personnel dirigeant, cela afin qu'elle devienne un véritable rassemblement, une plaque tournante, un stimulant. Sommes-nous prêts pour ce challenge, à revenir aux idées qui ont menées à sa fondation en 1957? Je considère que Barbeau avait raison.

But my energy alone has not been sufficient. You just had to see the number of people working in the field who went out of their way to attend our annual meetings. Also, the more popular orientation which those in charge would like to see the Society take is hard to reconcile with the university domain, especially in Quebec.

On the other hand, does the C.F.M.S. answer the needs of the festivals and the folk clubs? It is to be seen! It is thus that, apparently answering to no specific need, this pan-Canadian organization appears to me to be lost in the fog.

There is no ready solution: an in-depth reevaluation is more than necessary. The objectives of 25 years ago, even if they are praiseworthy, demand to be re-thought, reformulated in the light of the current situation and of our potentials. The C.F.M.S. owes itself the reconquering of its place. There is no use denying it, we get together once a year to have "a cup of tea with jam and bread" all the while filled with our own importance. But all the same!...We are fooling ourselves! We must stop deluding ourselves and get moving. If this Society wants to direct itself toward the popular folk promotion groups, it should do so by trying to answer these needs. But I don't see what place it would have here in Quebec where we already have our own organizations and our own way of doing things. If it wants to become a learned society again, it should put the necessary energy towards that, accept undergoing the necessary transformations, as much in its orientation as in the training of its leaders, so that at last it can become a true gathering, a turning point, a stimulant. Are we ready for this challenge, to return to the ideas which led to its foundation in 1957? I think that Barbeau was right.